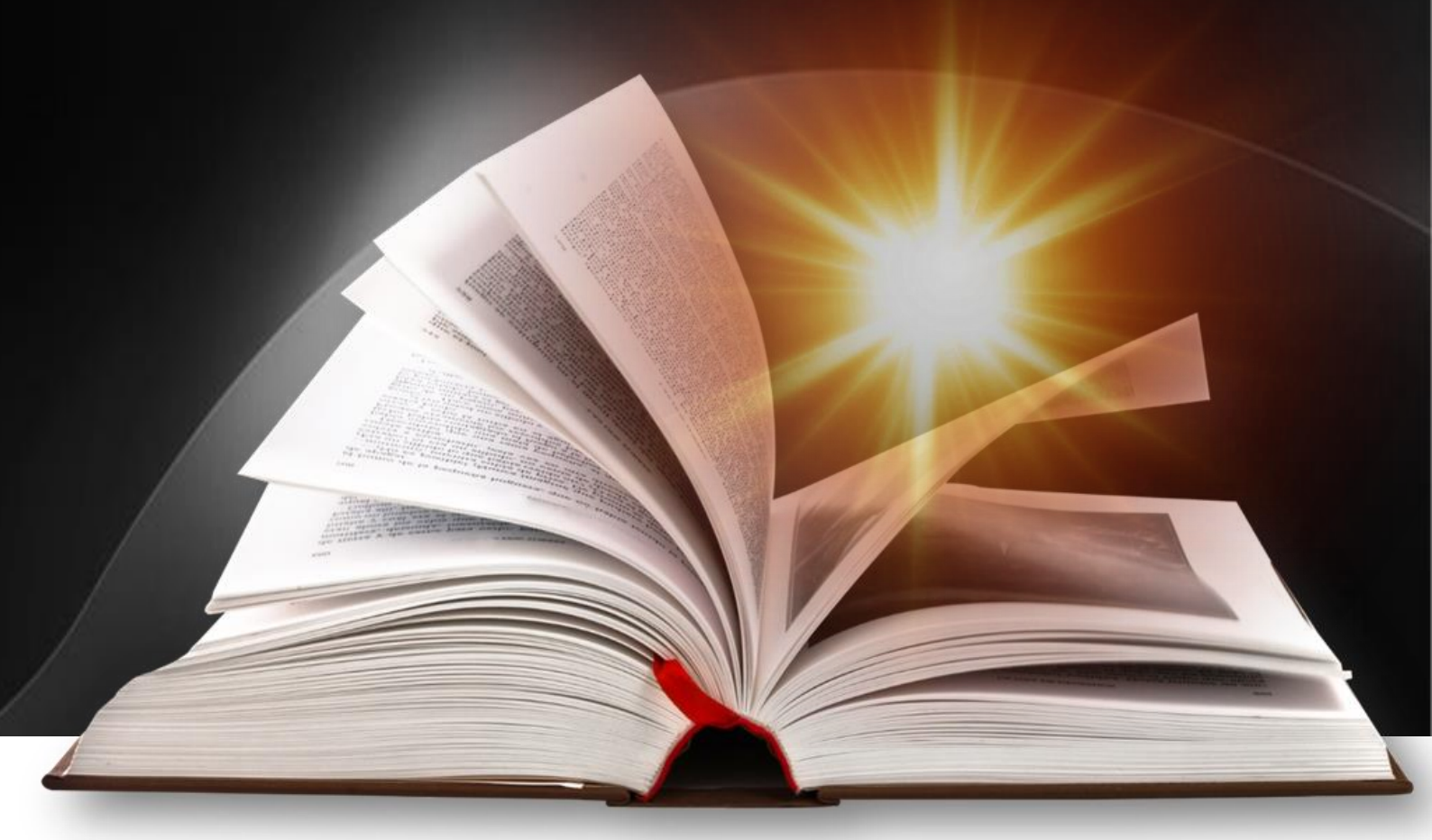
ISSN
: 2790-6248
: 2790-6256

RPJ

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -



Volume 4, n°1, Janvier- Avril 2025

EDITIONS LUMUMBA
Un nouvel élan de l'édition africaine

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

African Scientific Universe

Afrindala Group

© Editions Lumumba

En finir avec la politique de la différence en Afrique : utopie ou réalité ? Réflexion critique de la pensée d'Emmanuel M. Banywesize

[Ending the politics of difference in Africa: utopia or reality? A critical reflection on the thought of Emmanuel M. Banywesize]

Masudi Yongela Philippe[1]
Université de Lubumbashi/RD Congo
Email : philimas2014@gmail.com

Baganzwa Ngalya Ange[1]
Institut Supérieur Pédagogique (ISP) de Bukavu/RD Congo
Email : angebaganzwa@gmail.com

ISSN

: 2790-6248

: 2790-6256

Revue Panafricaine de la Jeunesse

- Pan African Youth Journal -

DOI : https://doi.org/10.58610/RPJ.2790.6248.6256.31

Editions Lumumba I Afriscience I Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse

EDITIONS LUMUMBA

Un nouvel élan de l'édition africaine

Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)

ISSN : 2790-6248

e-ISSN : 2790-6256

© Editions Lumumba - APANAEFJ

Bibliothèque Nationale du Congo I Ordonnance loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 – Permis d'implantation n° BNC/DPHK/08/2022

Afrindala Group

La Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ) est une revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive. Elle se veut un lieu de diffusion de travaux de recherche originaux et substantiels sur diverses questions liées aux enjeux et défis des sociétés africaines, dans toutes les disciplines scientifiques. La RPJ est enregistrée par le Centre International de l'ISSN (International Standard Serial Number) sous les numéros ISSN : 2790-6256 et e-ISSN : 2790-6248.

Les Éditions Lumumba, sous la houlette du label panafricain Afrindala Group, branche scientifique « Afriscience », sont une maison d'édition établie en RD Congo conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89-010 du 11 janvier 1989 et opérant sous le permis d'établissement n° BNC/DPHK/08/2022. Enregistrées auprès de l'Agence Internationale de l'ISBN, par l'intermédiaire de l'Agence Francophone pour la Numérotation Internationale du Livre (AFNIL), les Éditions Lumumba sont répertoriées sous l'identifiant éditeur : 978-2-38489.

Le comité scientifique international, composé d'enseignants et de spécialistes d'Afrique et d'ailleurs, assure une diversité d'expertises et de perspectives. En tant que membre de Crossref, une organisation américaine participant à l'indexation globale du contenu scientifique, les Éditions Lumumba bénéficient d'un préfixe DOI (10.58610) pour attribuer un DOI unique à chaque œuvre éditée. Cela permet aux publications d'être accessibles à des milliers de membres de Crossref et à des centaines d'organisations, y compris des institutions scientifiques et universitaires du monde entier, augmentant considérablement la visibilité et l'impact international des travaux publiés.

Les Éditions Lumumba s'appuient sur un vaste réseau de distributeurs et de partenaires internationaux, incluant des universités, des ONG et de grandes plateformes telles que CAIRN.INFO (la plus grande bibliothèque numérique francophone), DILICOM, Afriscience, etc.

© Editions Lumumba

Revue Panafricaine de la Jeunesse

— RPJ —

– Pan African Youth Journal –

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Périodicité : avril, août et décembre

Prix du numéro : 45 USD

Abonnement annuel : 100 USD

Version numérique disponible sur : www.afriscience.org

Suivez-nous sur nos réseaux sociaux :

@editionslumumba | @afriscience

Tél. (+243) 90 43 370 19
Email : contact@editionslumumba.com
Site web : www.editionslumumba.com
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo

Editorial

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec une ferveur renouvelée et un sens aigu de notre responsabilité intellectuelle que nous vous convions à franchir les portes de cet espace unique, dédié à la célébration de l'intelligence et de la créativité africaines dans toute leur splendeur. La **Revue Panafricaine de la Jeunesse (RPJ)** se positionne ici comme un carrefour où se croisent réflexion académique et innovation pragmatique, dans une quête inlassable de réponses aux défis multiformes de notre époque.

Dans un monde en constante mutation, cette revue se veut une boussole, orientant les esprits curieux vers des territoires inexplorés de la pensée critique. Chaque article, chaque réflexion, chaque témoignage publié dans ces pages transcende les barrières géographiques et culturelles, tissant une toile intellectuelle où l'Afrique dialogue avec le reste du monde. Loin des visions simplistes et uniformisantes, cette revue offre une lecture plurielle et nuancée, où la diversité des perspectives est érigée en moteur de compréhension et de transformation.

Ce numéro particulier s'inscrit dans une dynamique audacieuse : celle de faire rayonner non seulement l'ingéniosité scientifique, mais également la richesse des expériences humaines qui en sont le socle. À travers des contributions d'une rigueur exemplaire, nos auteurs dévoilent des idées qui jaillissent des contextes de résilience et d'espoir, et qui trouvent leur force dans l'intersection de disciplines, de cultures et de visions. Ces pages témoignent d'une Afrique en mouvement, une Afrique créative et porteuse de solutions pour un avenir plus inclusif et durable.

Loin d'être un simple réceptacle de savoirs, cette revue est un espace vivant, animé par une communauté d'auteurs, de chercheurs et de penseurs qui s'engagent à poser des jalons pour le développement scientifique et social. Ensemble, ils bâtissent des ponts entre l'universel et le particulier, entre le local et le global, démontrant que l'innovation africaine est non seulement pertinente, mais essentielle à l'évolution des sociétés contemporaines.

Notre comité éditorial, appuyé par une équipe scientifique d'excellence, veille à garantir une qualité irréprochable à chaque publication. Ce travail collaboratif, empreint de rigueur et d'éthique, reflète notre ambition de faire de la RPJ un vecteur de transformation sociale et une tribune où les voix africaines s'expriment avec force et conviction. Chaque numéro est une invitation à repenser les paradigmes dominants, à déconstruire les stéréotypes, et à envisager de nouvelles façons de concevoir le rôle de l'Afrique dans le monde.

Alors que vous parcourez ces pages, nous espérons que vous serez saisi(e)s par l'ampleur des idées, la profondeur des analyses et la portée des visions qui y sont présentées. Plus qu'une lecture, cette revue est une expérience, une immersion dans un univers où la science et la pensée critique façonnent les contours d'un avenir prometteur.

Plongez dans cette aventure intellectuelle, où l'Afrique se réinvente et inspire le monde. Ensemble, poursuivons le rêve d'un continent qui, par sa richesse intellectuelle et sa créativité, se hisse au rang des acteurs incontournables de la réflexion mondiale.

Bonne lecture et bienvenue dans cet univers d'idées, d'innovations et de découvertes !

L'équipe éditoriale

Equipe de la revue

Comité de rédaction :

- Directeur de Publication : M. le Pr. Basile Mulwani Makelele, RD. Congo
- Rédacteur en chef : M. le Pr. Philippe Kasongo Maloba Tshikala, Belgique
- Rédacteur en chef Adjoint : M. Valery Ngoy Ndala, RD. Congo
- Secrétaire éditorial : William Agbaka, Bénin
- Coordinateur du processus d'adhésion : M. Josué Lwamba, RD Congo
- Gestionnaire administratif : Banon Zinsou Côme, Bénin
- Gestionnaire financière : Clarisse Mwelwa Bilepo, RD Congo
- Coordinateur des partenariats : Fidèle Bukasa Kabwe, RD Congo
- Traducteur en chef : Dr. Fo-Koku D. Woameno, Togo
- Responsable de la publication en ligne : M. Mayou Nkensa, Cameroun

Comité scientifique :

- Dr. Abdoulaye OUEDRAOGO, PhD en Gestion de Projets, Ministère de l'Economie, des Finances et du Plan (MEFP) au Burkina Faso, Burkina Faso
- Dr. Abi-Kaberou Gildas, PhD en Sciences de l'Education, Ecole Normale Supérieure (ENS/Porto-Novo) et à l'Institut de Psychologie de Travail et des Organisations (PTO), Bénin
- Dr. Adaba Koffi Amessou, PhD en Sociologie (Sociologie Politique), Université de Lomé, Togo
- Dr. Adrien Mazanga Nakunyi, PhD en Sciences de l'Education, Université Simon Kimbangu de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Akimou TCHAGNAOU, PhD en Sciences de l'Education et de la Formation, Université André Salifou de Zinder, Niger
- Dr. AMBOMBI EYOLO Azede Espoir, PhD en criminologie, PhD en pédagogie, en psychologie des organisations, Directeur de la chaire MBA, Afrikan campus, Formateur à l'école de police du Congo, Congo Brazza
- Dr. Amoussou Franck, PhD en Linguistique Anglaise Appliquée, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Andi Cudai Nur, PhD en Education, Makassar State University, Indonésie
- Dr. Ballo Drisa, PhD en Roman africain, Université des Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali
- Dr. Basile Mulwani Makelele, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Bernard Aristide BITOUGA, PhD en Anthropologie (Anthropologie sociale et culturelle), Université de Douala, Cameroun

- Dr. Bruno Duovany BEKOLO ENGOUDOU, PhD en ethnologie-anthropologie, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Carine Nadège BOUMA, PhD en Droit privé, Université de Bamenda, Cameroun
- Dr. Dédé Terence, PhD en Lettres, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Doba SORO, PhD en Anthropologie Sociologie, Université Polytechnique de Man, Côte d'Ivoire
- Dr. Dre NGONO OSSANGO PANGRACE, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du développement humain, Université de Yaoundé, Cameroun
- Dr. ESSOME LELE GIslain Arnaud, PhD en Langue et Linguistique espagnoles, option Sémiotique iconotextuelle, Asociación de Cervantistas ECLLA – Études du Contemporain en Littératures, Langues et Arts, UJM Saint-Étienne UFD LLSL – Littératures, Langues et Sciences du Langage, Univ. Maroua, Cameroun
- Dr. Fidélie NTSHIKALA MBUYA, PhD en Psychologie, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Fo-Koku D. Woameno, PhD en Littérature et civilisation américaine, Université de Lomé, Togo
- Dr. Gano Nouhou, PhD en Analyse du discours, Université cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
- Dr. Gninneyo Sylvestre-Pierre NIYA, PhD en Sciences de l'éducation, Spécialité : Politiques éducatives (Éducation inclusive), Ecole Normale Supérieure/Koudougou, Burkina Faso
- Dr. Ilunga Bumute Christian, PhD en Psychologie, Université de Likasi, RD Congo
- Dr. Jean Pierre Kayembe Kayembe, PhD en Chimie, Rhodes University, South Africa
- Dr. Jeef TSHITAMBA KABALA, PhD en Sciences Politiques et Administratives, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. José NGOY WA NGOY TWITE, PhD en Psychologie du travail, spécialité : psychopathologie du travail, Université de Kolwezi, RD Congo
- Dr. Kabiena Kuluila Pierre Valery Dieudonné, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kabuya-Kabeya Sthilobo Hilaire, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Kaniki Wa Cilombo Joseph-Robert, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. KONGUE Toyindou, PhD en Géographie, Option Géographie humaine, rurale et économique, Université de Lomé, Togo
- Dr. KONÉ PATRICE M'BÉTIEN, PhD en Criminologie, Université Félix Houphouet Boigny, Côte- d'Ivoire

- Dr. KOUADIO BAYA BOUAKI, PhD en Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. KOUADIO Yao Adoman Francis, PhD en Sociologie politique, West Africa Social Science Laboratory, Côte- d'Ivoire
- Dr. Lago Blé Angelin, PhD en Histoire, Université Jean-Lorougnon Guede, Côte d'Ivoire
- Dr. Lokossou Bonaventure, PhD en audiovisuel et de l'information, de la communication, Université d'Abomey-Calavi, Bénin
- Dr. Matthias Cinyabuguma, PhD en Economie, Banque mondiale, RD Congo
- Dr. MBANGI MBONZALE, PhD en sciences sociales, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. MBULA MUSASA M. Serge Caleb, PhD en Sciences (Géologie du Pétrole), Université Pédagogique Nationale (UPN)/Kinshasa, RD Congo
- Dr. Metsena Ndjavoua, PhD en Histoire des Relations Internationales, Université de Maroua (Cameroun)/ Institut Universitaire de Développement International (IUDI), Cameroun
- Dr. Mohamed Atteyoub H. dit Modibo SIDIBÉ, PhD en Sciences Économiques et de gestion, Université des sciences sociales et de gestion de Bamako, Mali
- Dr. Moussa Coulibaly, PhD en Sciences du langage et de la Communication, Université Assane Seck de Ziguinchor du Sénégal, Sénégal
- Dr. Moussa Dourfaye Abdoul-kadze, PhD en santé, Santé publique, épidémiologie, biostatistique, recherche en santé, Hôpital de référence de Maradi, Niger
- Dr. Nebie Boukary, PhD en Sciences du Langage, Université de Fada N'Gourma, Burkina Faso
- Dr. Ngala Ntumba Peter, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. NGOIE KAZIMINGI Patrick, PhD en Sciences de l'Education, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Ngoy Ndombe Alain, PhD en Droit, Université de Lubumbashi, RD Congo
- Dr. Nkongolo Mulami Kapweka Alphonse, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Norbert Aimé MELINGUI AYISSI, PhD en Histoire, Université de Douala, Cameroun
- Dr. Ntita Ntita Jean Christ, PhD en Droit, Université Officielle de Mbuji-Mayi, RD Congo
- Dr. Nyebe Atangana Sandrine, PhD en Sciences de l'Education, Membre du Laboratoire BONHEURS, CY Cergy Paris Université, Cameroun
- Dr. Outéndé TOUNDOU, PhD en Physiologie végétale, Agrophysiologie, fertilisation des sols, Université de Lomé, Togo

- Dr. Philippe KASONGO MALOBA TSHIKALA, PhD en Psychologie, Université de Lubumbashi, Belgique
- Dr. Raymond-Bernard AHOUANDJINOU, PhD en socio-anthropologie, andragogue et juriste, Association Internationale des Sociologues de Langue Française et du Centre d'Etudes et de Recherche en Education et Interventions Sociales pour le Développement (CEREID), Bénin
- Dr. Richard Muimbi Kitumba, PhD en Droit, Université de Kabinda, RD Congo
- Dr. SAIDI Hicham, PhD en sciences économiques et gestion, Université Moulay Ismaïl, FSJES – Meknès, Maroc
- Dr. SIDIBÉ OUSMANE, PhD en Linguistique du Discours, Université de San Pedro, Côte d'Ivoire
- Dr. Tamia Jules-Amstrong, PhD en Psychologie, Spécialité : Psychologie du Travail et des Organisations, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
- Dr. Xie Huifang, PhD en Sciences de l'Education, Université pédagogique d'Etat du Liaoning, Chine
- Prof. Dr. DIEU LOBA ARNAUD, Professeur titulaire CAMES, Université Félix Houphouet Boigny, Côte d'Ivoire.

Revue Panafricaine de la Jeunesse
Revue scientifique internationale
ISSN : 2790-6248 I e-ISSN : 2790-6256
Editions Lumumba
Un nouvel élan de l'édition africaine
Email : contact@editionslumumba.com
Afriscience
African Scientific Universe

En finir avec la politique de la différence en Afrique : utopie ou réalité ? Réflexion critique de la pensée d'Emmanuel M. Banywesize

[Ending the politics of difference in Africa: utopia or reality? A critical reflection on the thought of Emmanuel M. Banywesize]

Masudi Yongela Philippe[1]
Université de Lubumbashi/RD Congo
Email : philimas2014@gmail.com

Baganzwa Ngalya Ange[2]
Institut Supérieur Pédagogique (ISP) de Bukavu/RD Congo
Email : angebaganzwa@gmail.com

Résumé

Cet article est une réflexion critique sur la politique de la différence en Afrique, à partir de la pensée d'Emmanuel Banywesize, développée dans son œuvre « *En finir avec la politique de la différence. Leçons des mouvements sociaux et de la pandémie de Covid-19* ». Il présente la conception banywesizienne de la politique de la différence, les enjeux, les limites ainsi que les perspectives de cette pensée. L'ambition de dépasser la différence se heurte aux réalités sociopolitiques africaines, qui empêchent sa concrétisation, en raison des inégalités persistantes et des appartenances communautaires fortes. L'article évalue les tensions entre utopie et réalité, et propose des pistes pour une reconnaissance égalitaire des différences au sein des sociétés africaines. La démarche a consisté à répondre à la question suivante : la politique de la différence est-elle réaliste ou utopique ?

Mots-clés : politique de la différence, identité, Afrique, multiculturalisme, Banywesize

Abstract

This article offers a critical reflection on the politics of difference in Africa, drawing on the thought of Emmanuel Banywesize as developed in his work "*En finir avec la politique de la différence. Leçons des mouvements sociaux et de la pandémie de Covid-19*". It examines Banywesize's conception, as well as the challenges, limitations, and prospects of his thought. It also proposes an orientation as a potential solution. The ambition to overcome difference faces the sociopolitical realities of Africa, which hinder its realization due to persistent inequalities and strong communal affiliations. The article assesses the tensions between utopia and reality, and suggests pathways toward an egalitarian recognition of differences within African societies. The approach addresses the following question: Is the politics of difference realistic or utopian?

Keywords : politics of difference, identity, Africa, multiculturalism, Banywesize

[1] Assistant, Chercheur et Doctorant en philosophie à
[2] Assistante de deuxième mandat à l'ISP – Bukavu et Doctorante en Langues et Affaires à l'Université de Lubumbashi

0. Introduction

Depuis la nuit des temps, en Afrique comme partout dans le monde, la question de la différence : ethnique, culturelle, linguistique ou religieuse qu'elle soit, a toujours été au cœur des grands débats et des dynamiques sociopolitiques. L'Afrique en particulier a toujours été perçue comme un espace de diversité radicale. Elle est aussi régulièrement confrontée à l'instrumentalisation politique de cette diversité. Loin d'être une simple donnée anthropologique, la différence est devenue un outil de gestion du pouvoir, de légitimation des élites et, trop souvent, un facteur de division, voire de conflit. Emmanuel Banywesize[1] l'a affirmé en ces termes : j'ai écrit parfois dans la solitude des excès des systèmes politiques et économiques, attentifs aux inégalités et injustices socio-économiques, aux violences et souffrances infligées par les détenteurs du pouvoir. (Banywesize, 2020, p.7).

Dans ce contexte, plusieurs penseurs africains ont tenté de s'interroger sur la manière dont cette diversité est comprise. Emmanuel Banywesize, l'un de ces penseurs, s'est déployé à critiquer de manière profonde ce qu'il appelle la *politique de la différence*. Pour ce philosophe et sociologue congolais, cette politique n'est pas simplement une reconnaissance légitime des identités. Elle est aussi une stratégie de fragmentation qui empêche l'éclosion d'un véritable sujet politique africain universel. Selon lui, une telle politique nie, en pratique, la dignité inhérente à tout homme et l'égalité comme valeur suprême et incessible. Elle participe à instaurer les différences et les inégalités, en les faisant passer toutes pour naturelles et indépassables. Il en découle une fragmentation du vivre-ensemble et de l'humanité partagée. (Banywesize, 2020, p.14). Emmanuel Banywesize plaide donc pour un dépassement radical de cette logique, en faveur d'une humanité africaine qui transcende les appartenances communautaires héritées.

Cependant, bien que l'appel à l'unité et au dépassement de différence soit noble et notable, la pensée d'Emmanuel Banywesi soulève une série d'interrogations fondamentales. Est-il réellement possible d'en finir avec la politique de la différence en Afrique ? L'appel au dépassement est-il possible dans un contexte où les fractures ethniques, culturelles et religieuses sont aussi profondes ? Est-ce une utopie intellectuelle, nourrie de vœux pieux, ou une réalité politique en devenir ? A quel point cette pensée d'Emmanuel Banywesize offre-t-elle les outils conceptuels et stratégiques pour en finir avec cette politique, ou alors elle se heurte, elle-même, aux limites du réel socio-politique africain.

Cet article présente une réflexion critique de la pensée d'Emmanuel Banywesize sur la politique de la différence, développée dans son livre « *En finir avec la politique de la différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de la pandémie Covid-19.* Notre réflexion inscrit la pensée de l'auteur dans un débat plus large sur la gestion de la diversité en Afrique. Partant d'une analyse conceptuelle et théorique, nous allons

[1]Emmanuel Banywesize Mukambilwa est philosophe et sociologue, diplômé aux Universités de Lubumbashi et de Paris 5 René Descartes. Il est professeur ordinaire (titulaire) à l'Université de Lubumbashi. Ancien Chercheur associé au Centre Edgar Morin (IIAC-EHESS-CNRS, en France), il est Chercheur au Centre d'Études Transdisciplinaires Stratégiques et Prospectives (CETRAS). Outre ses travaux individuels, il a dirigé des livres collectifs et des numéros de revues philosophiques, dont Cahiers Épistémo-logiques et Cahier du Jeune Chercheur (Université Marien Ngouabi de Brazzaville).

essayer de montrer en quoi la critique de la politique de la différence telle que présentée par le philosophe et sociologue congolais constitue une rupture importante dans la pensée politique africaine contemporaine. Enfin nous tâcherons d'évaluer les enjeux, les limites et les perspectives de cette politique de la différence. Car cet appel au dépassement de la politique de la différence, nous paraît utopique et irréaliste dans la mesure où tout humain ou toute communauté humaine veut, dans certaines mesures conserver ce qui lui est propre et distinctif. Le fait même de partir de la politique de la différence en Afrique comme prétexte est un exemple éloquent de ce désir de l'homme à se différencier des autres.

Pour cerner les contours et sonder les abysses de la problématique de la politique de différence telle que présentée par Emmanuel Banywesize, nous partirons de l'approche critique, souvent utilisée dans les domaines de la philosophie, de la littérature et des sciences sociales pour examiner les idées et les arguments afin de déterminer leur validité, leur cohérence et leur pertinence.

Pour Alec Fisher et Michael Scriven :

> la pensée critique est le processus intellectuel conscient qui consiste, de manière active et efficace, à conceptualiser, appliquer, analyser, synthétiser et/ou évaluer les données collectées ou engendrées par l'observation, l'expérience, la réflexion, le raisonnement, ou la communication, afin de se guider dans ses convictions et ses actions. (Fisher A., et Scriven M., 1997, pp. 247-251).

Ainsi, dans le cadre de cette investigation, cette méthode nous servira à examiner la pensée d'Emmanuel Banywesize sur la politique de la différence en Afrique, en identifiant ses forces et ses limites, pour enfin donner notre point de vue plus ou moins équilibré. A travers elle nous analyserons la congruité des arguments présentés par l'auteur dans ce livre afin de déterminer leur validité ainsi que leur cohérence. Cela suppose l'identification des biais et des incongruités relatives à l'unité africaine que prône l'auteur, y compris des erreurs et/ou utopies au tour de la problématique. Par et avec l'approche critique, nous prendrons distance vis-à-vis de la position de l'auteur sur la question sous-examen.

Pour mener à bon escient cette réflexion critique, nous partirons dans un premier temps du cadre contextuel et théorie. Ce cadre nous permet de comprendre la politique de la différence et l'unité au-delà de la différence. Dans un deuxième temps, nous présenterons la pensée Banywesizienne de la politique différence, avant de montrer les enjeux et présenter les limites d'une politique dite de la différence.

1. Approche contextuelle et théorique

La politique de la différence repose sur la reconnaissance et la valorisation des identités culturelles, ethniques, religieuses ou de genre minoritaires. Pour mieux sonder les abysses de cette politique, il est crucial de préciser le contexte et de présenter la théorie. Cela suppose la clarification du concept « politique de la différence » d'une part et celui de l'unité au-delà de la différence d'autre part.

1.1. Comprendre la politique de la différence

À la lecture de l'œuvre de Charles Taylor (1992), on découvre une défense de la reconnaissance des identités culturelles dans les démocraties modernes. De son côté, Iris Marion Young (1990) critique les conceptions traditionnelles de la justice. Elle plaide pour une prise en compte politique des groupes marginalisés. Ces réflexions permettent de mieux comprendre la notion de politique de la différence. On peut la définir comme l'ensemble des dispositifs institutionnels, discursifs et symboliques par lesquels les États reconnaissent, organisent, ou parfois instrumentalisent, la diversité culturelle, ethnique et identitaire. Cette notion a été théorisée dans le contexte occidental par ces auteurs. Ils ont défendu l'idée que la démocratie devait inclure une reconnaissance explicite des identités minoritaires. Pour ces penseurs, la reconnaissance n'est pas seulement une question morale, mais un impératif politique visant à garantir la justice et l'égalité dans des sociétés marquées par la pluralité culturelle.

Transposée dans le contexte africain, la politique de la différence a pris des formes bien spécifiques. Plutôt que de favoriser l'inclusion ou l'équité, la reconnaissance des différences y a fréquemment servi des logiques de domination et de contrôle. Dans de nombreux pays africains, elle s'est traduite par une gestion ethnicisée du pouvoir, où l'accès aux ressources, aux postes politiques ou à la citoyenneté effective est conditionné par l'appartenance communautaire. Ce phénomène s'accompagne souvent de pratiques clientélistes, où les élites mobilisent les identités locales à des fins électorales ou stratégiques, accentuant ainsi les clivages plutôt que de les dépasser. Emmanuel Banywesize a développé en détail cette problématique.

Selon Emmanuel Banywesize (2020) la politique de la différence est une construction politique et idéologique qui, loin de favoriser la justice et la reconnaissance, tend à renforcer les divisions sociales. Elle favorise la fragmentation des identités et affaiblit la cohésion nationale. Contrairement à certains penseurs occidentaux tels que Charles Taylor ou Iris Marion Young, Emmanuel Banywesize adopte une position critique. Il considère que, dans le contexte africain, la politique de la différence a souvent été instrumentalisée pour des fins de pouvoir : elle sert à légitimer des formes de clientélisme, à ethniciser l'accès aux ressources et à entretenir des rivalités communautaires.

L'identité pour ce philosophe et sociologue congolais ne doit pas être considérée comme une essence figée à reconnaître politiquement. Elle est un projet à construire, fondé sur des principes universels tels que la liberté, la justice et la dignité humaine. Dans ce sens, il plaide pour une politique qui dépasse les logiques de reconnaissance particulariste. Il prône ainsi un modèle de citoyenneté inclusive, où l'individu est valorisé pour sa condition humaine, et non pour son appartenance à une communauté ethnique, culturelle ou religieuse.

Les administrations coloniales ont en effet contribué à rigidifier les identités ethniques à travers des classifications administratives, éducatives et territoriales. Elles ont transformé les appartenances fluides en catégories officielles et hiérarchisées. Cette

ethnicisation institutionnelle du pouvoir s'est prolongée dans nombre d'États postcoloniaux. Ainsi, la politique de la différence, loin d'être un simple mécanisme de reconnaissance démocratique, constitue en Afrique un champ de tensions où s'entrecroisent enjeux historiques, politiques et identitaires complexes.

Il sied alors de noter qu'en résumé, la politique de la différence, dans la pensée d'Emmanuel Banywesize est une impasse politique si elle sert à figer les identités et à renforcer les divisions. Le philosophe et sociologue congolais propose une alternative universaliste, ancrée dans une éthique de l'unité et de la construction commune, adaptée aux défis sociopolitiques de l'Afrique postcoloniale.

1.2. L'unité au-delà de la différence : entre utopie et nécessité

Plusieurs penseurs africains à l'instar de Kwame Nkrumah, Julius Nyerere ou Cheikh Anta Diop ont, dans leur lutte, tenté de relever le défi de la diversité en Afrique. Ils ont essayé de proposer des projets de dépassement des clivages identitaires. Ces penseurs ont cherché à instaurer une conscience collective capable de transcender les appartenances ethniques, linguistiques ou régionales. Toutefois ces approches ont été parfois qualifiées d'utopiques en raison de leur portée idéaliste. Mais bien qu'il en soit ainsi une question fondamentale était au cœur des débats de l'époque. Il s'agissait de savoir comment construire une société unifiée à partir d'une mosaïque d'identités. Car selon, eux l'unité africaine ne signifiait pas l'effacement des différences, mais leur intégration dans un projet commun de libération, de souveraineté et de développement.

Aujourd'hui encore, cette question refait surface et préoccupe plus d'un penseur contemporains africains. La problématique de cette interrogation demeure centrale dans le débat intellectuel et politique africain du moment. C'est effectivement pour tenter de répondre à cette question qu'Emmanuel Banywesize à consacrer tout un livre que nous analysons dans cette investigation. Face à la résurgence des conflits identitaires et à la persistance des logiques communautaires, certains penseurs contemporains proposent un renouvellement du cadre théorique à travers l'universalisme critique. Celui-ci reconnaît les traumatismes liés aux dominations coloniales et culturelles tout en cherchant à établir des principes communs de justice, d'égalité et de reconnaissance. Il s'agit de penser l'appartenance collective non pas en dépit des différences, mais à partir d'elles. C'est-à-dire penser dans le sens où la diversité ne constitue pas une menace, mais un fondement possible de la solidarité politique en Afrique. De ce point de vue, le vivre-ensemble dans la diversité reste un enjeu crucial pour les sociétés africaines contemporaines. Ces sociétés sont ainsi appelées à inventer de nouveaux modèles d'unité respectueux des pluralités et de la diversité.

2. De la politique de la différence chez Emmanuel Banywesize

Avant d'aborder les enjeux, les limites et les perspectives de la pensée d'Emmanuel Banywesize sur la politique de la différence, il importe tout d'abord de présenter sa conception de cette problématique. Pour ce faire, notre analyse s'articulera en deux

volets : dans un premier temps, nous proposerons une brève présentation de l'ouvrage de l'auteur ; dans un second temps, nous mettrons en lumière sa position face aux courants contemporains, en scrutant la manière dont il aborde la question de la politique de la différence en tant que philosophe et sociologue.

2.1. Aperçu synthétique de l'œuvre et des positions clés Emmanuel M. Banywesize

Emmanuel Banywesize est l'un des philosophes et penseurs africains contemporains. En 2020, dans le contexte de la pandémie de covid 19, il a consacré une réflexion pointue sur la problématique de la politique de la différence en Afrique. Il s'est particulièrement intéressé aux dimensions ethniques, culturelles et politiques. Cette réflexion qui a été produite à l'issue de ses différentes activités universitaires et scientifiques de grandes envergures a été publiée dans son livre intitulé : *En finir avec la politique de la différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de covid-19*.

Dans cet ouvrage, l'auteur met en lumière les dangers de l'exploitation des différences culturelles, ethniques et religieuses dans le cadre des politiques africaines. Il prône ainsi un dépassement de ces divisions et appelle à une politique de l'unité pour assurer le progrès du continent d'Afrique et des africains. Car, d'après lui, les manifestations sociales et la pandémie ont étalé les failles de la politique de la différence, autant que celles contrôlées intérêts privées et aspirées par le consumérisme. (Banywesize, 2020, p. 14) Tirant des leçons de la pandémie de covid-19, Emmanuel Banywesize déclare :

> Ce n'est pas un sujet solipsiste qui agit dans le monde, mais un « *Nous* » qui englobe un « Je » et un « tu ». C'est la leçon de l'humanisme africain, l'*ubuntu*, qui pose l'ouverture et la reliance du sujet à tous les humains dans leurs diversités faisant coïncider fraternité, solidarité et responsabilité. Il exprime une pensée du « *Je-Tu-Nous* » dont la prémisse est que nul ne peut se réaliser tout seul. (Banywesize, 2020, p.77)

Plusieurs thèmes ont été abordés dans ce livre dont les plus centraux sont :(i) La politique de la différence perçue comme un facteur de division qui entrave la cohésion sociale et freine le développement. Emmanuel Banywesize y voit donc une logique qui, loin de favoriser l'inclusion, renforce les clivages identitaires. (ii) Un appel à l'unité et à la transcendance des identités ethniques constitue une alternative que propose l'auteur. Laquelle unité est fondée sur un modèle de gouvernance centré sur l'unité nationale. Ce modèle remet en question l'instrumentalisation politique des appartenances ethniques et communautaires. (iii) L'histoire coloniale et ses effets durables qui sont également au cœur de son analyse. Emmanuel Banywesize s'est déployé à montrer comment la colonisation a fragmenté les sociétés africaines, d'une part et comment cet héritage continue de nourrir les divisions contemporaines, constituant ainsi un objet majeur de critique, d'autre part. (iv) Enfin, les enjeux de la gouvernance et du nationalisme en Afrique ont été au rendez-vous et abordés dans son livre. De ce point de vue, il s'est interrogé sur les formes possibles d'un nationalisme africain et les défis de la gouvernance dans un contexte postcolonial.

Se servant de la crise de covid-19, l'auteur critique des leaders politiques africains qui exploitent ces différences pour se maintenir au pouvoir. Il écrit à ce sujet : autoritarisme et régime voulu sans fin induisent une telle logique. Ils sont à l'opposé de la démocratie. (Banywesize, 2020, p.38) Pour développer tous ces thèmes l'auteur est parti du contexte de pandémie de covid-19 comme prétexte, en vue d'élaborer une pensée autour de la problématique de la politique de la différence en Afrique.

De ce point de vue, l'auteur a vigoureusement critiqué la centralité de la différence dans les systèmes politiques postcoloniaux en Afrique. Sa pensée s'inscrit donc dans une volonté de déconstruction des fondements idéologiques et historiques ; lesquels fondements légitiment la segmentation identitaire des peuples africains. Selon Emmanuel Banywesize, l'ethnicité, la religion ou encore l'appartenance communautaire sont devenues des outils de domination, déguisés en référents culturels. Il estime alors que ces catégories, loin d'être naturelles ou neutres, ont été savamment construites dans une logique de contrôle politique et de fragmentation sociale. Il écrit :

> Ces problèmes qui sont au cœur des sociétés africaines impactent sur le comportement des jeunes. D'aucuns se tournent vers les mouvements religieux et les églises qui exploitent la thématique du miracle, de la grâce et de la prospérité, en le prenant pour des lieux de refuge et d'attente des lendemains meilleurs. D'autres perçoivent la guerre comme une opportunité contre le chômage et un moyen de mobilité sociale. (Banywesize, 2020, p.46)

Tout compte fait, il sied de noter que toute la critique de la politique de la différence développée par l'auteur dans son ouvrage *En finir avec la politique de la différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de covid-19* repose sur deux axes majeurs. Le premier est celui de la dénonciation de l'ethnicité comme fiction politique et le deuxième celui de la promotion d'un humanisme africain fondé sur la reconnaissance du sujet africain en tant que sujet universel. Contrairement à une vision culturaliste, l'auteur affirme que l'homme africain ne peut se penser qu'en se libérant des catégories fermées imposées par l'histoire coloniale et perpétuées par les élites postcoloniales. Emmanuel Banywesize a insisté sur le fait que les humains sont toujours ouverts les uns aux autres, liés les uns aux autres, se complètent au gré des rencontres, des reliances multiples des uns et des autres et en pleine conscience que le monde est leur commune matrice et patrie. (Banywesize, 2020, pp.77-78)

Mais qu'en est-il réellement de la pensée d'Emmanuel Banywesize sur la politique de la différence ?

2.2. La critique de la politique de la différence à la croisée des chemins des autres courants dominants

Dans son ouvrage *En finir avec la politique de la différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de covid-19*, bien que s'inspirant des certaines grandes figures, Emmanuel Banywesize s'est déployé dans la démarcation significative avec d'autres courants dominants de la pensée africaine contemporaine. Il a opéré un choix pour une posture critique aussi bien à l'égard des approches postcoloniales que de certains discours panafricanistes traditionnels. Ainsi, dans le but de vouloir présenter la nécessité et l'urgence politique, le philosophe et sociologue congolais pense que

repenser la politique revient à faire le choix d'une société habitable et partageable par tous les citoyens selon les normes qui garantissent leur dignité. Pour lui, dans une telle société, l'humanité doit être inclusive, reconstituée sur le vécu de l'identité humaine comme coappartenance à une maison commune. (Banywesize, 2020, p.47)

Emmanuel Banywesize, bien que s'inspirant des écrits des grandes figurent africaines comme Valentin-Yves Mudimbe ou Achille Mbembe, s'est démarqué d'eux. Alors que les deux grands penseurs africains se sont inscrits dans une perspective de déconstruction des savoirs et des représentations coloniales, Emmanuel Banywesize quant à lui privilégie une approche plus normative, axée sur la recherche de principes universels applicables à la condition africaine. A bien y regarder pendant que Mudimbe s'attache à démontrer comment le discours occidental a inventé l'Afrique à travers des structures épistémologiques coloniales et Mbembe déconstruit les formes contemporaines de pouvoir et de violence en Afrique en mettant en lumière les continuités postcoloniales, Emmanuel Banywesize opte pour le dépassement d'une telle posture critique. Il propose à cet effet un modèle politique et social orienté vers l'émancipation réelle des sociétés africaines. Il dira à ce sujet que le vivre-mieux-ensemble porté la démocratie instituant l'individu comme sujet en mouvement et en relation avec d'autres sujets avec lesquels il discute du politique et agit sur la politique, constitue une nécessité pour rétablir l'Africain dans sa dignité. (Banywesize, 2020, p. 47)

Dans le même ordre d'idées, l'auteur renchérit en ces termes :

> L'africain peut détenir des droits et en jouir, non pas en vertu de son appartenance au régime de la coutume, mais en raison de son statut d'individu autonome capable de se délester de son héritage, de penser par lui-même et d'exercer la Raison, selon les principes, les codes et les normes épistémologiques du corps culturel qui l'a accueilli. (Banywesize, 2020, p. 95)

De ce point de vue, l'objectif principal de l'Etat, comme le dit Emmanuel Banywesize, est celui de garantir la paix sociale et le bien-être collectif. Et pour y arriver, l'auteur estime qu'il est nécessaire que l'Etat puisse reconfigurer la relation de pouvoir que celle-ci soit moins crisogène. D'où, sa pensée repose sur l'idée que la reconstruction du continent ne peut se fonder uniquement sur la reconnaissance des différences culturelles, ethniques ou identitaires.

La politique de la différence, à en croire Emmanuel Banywesize, souvent présentée comme cet outil de justice sociale et de reconnaissance, tend paradoxalement non seulement à figer les identités et renforcer les divisions, mais aussi bloque la construction d'un véritable projet collectif. Face à une telle constatation, Emmanuel Banywesize invite à la mise en place d'un cadre politique fondé sur l'universalité. Cela revient à faire un recours vers les principes communs transcendant les appartenances particulières. Il affirme qu'en Afrique, l'individu est inséparable de la communauté et guidé par une force qui le transcende : le « nous collectif ». (Banywesize, 2020, p.107) La liberté et l'autonomie de l'individu, selon lui, ne seraient circonscrites que par sa propre communauté. De ce point de vue, il est donc nécessaire de bâtir une conscience collective où tous les hommes et toutes les femmes se reconnaissent unis et unifiés

dans une même communauté. Cette conscience permettra de surmonter les fragmentations héritées de l'histoire coloniale, tout en dépassant certains clivages communautaires, ethnique ou religieux prônés par certaines politiques identitaires contemporaines.

La pensée d'Emmanuel Banywesize peut entrer en collision/tension avec certains autres courants panafricanistes, particulièrement ceux qui veulent un retour aux racines culturelles ou sur l'unité fondée sur l'identité africaine commune. En cela, le philosophe et sociologue congolais remet en cause la tendance de certains discours panafricanistes à se replier sur des formes essentialistes de l'africanité. Selon lui, l'émancipation de l'Afrique ne passe pas par une réaffirmation nostalgique des traditions ou par la simple résistance symbolique à l'Occident, mais par l'élaboration d'un projet politique inclusif, universalisable, ancré dans les réalités contemporaines et orienté vers un avenir partagé. Parlant de l'enjeu du corps de l'Africain par exemple Emmanuel Banywesize postule que c'est le fondement des postures qui étalent des tensions entre identité tribale et citoyenneté au point de nourrir une logique de domination au travers les violences exercées sur le corps des sujets. (Banywesize, 2020, p. 107)

Pour Emmanuel Banywesize la critique de la politique de la différence alliée à une vision normative de l'unité, qui cherche à fonder un espace politique commun au-delà des appartenances ethniques ou culturelles apparaît comme une voie originale au sein de la pensée africaine qu'il propose. Dans ce sens, son œuvre constitue non seulement une rupture mais aussi une invitation à repenser les fondements de la gouvernance, de l'identité ainsi que du mieux-vivre-ensemble en Afrique.

Dans leurs luttes, Julius Nyerere et Léopold Sédar Senghor ont valorisé l'africanité comme une essence culturelle qui est fondement d'une identité collective à préserver et à promouvoir. Emmanuel Banywesize, quant à lui, récuse toute conception essentialiste de l'identité africaine. Il la considère comme un enfermement dans des catégories figées, souvent héritées de constructions historiques et coloniales. Pour lui, l'identité ne doit pas être envisagée comme une essence immuable, mais plutôt comme un projet ouvert, en constante évolution. Parlant du statut assigné au corps Africain, l'auteur présente un défi majeur qui, estime-t-il, consiste à penser la politique de l'humain, celle d'ouverture des conditions du mieux-vivre-ensemble de tous les humains dans le monde en partage. S'agit, d'après lui :

> d'envisager et de traiter les humains non pas comme individus isolés et enfermés dans des structures tels États, la nation, l'ethnies ou la tribu, mais au contraire en tant qu'humanité ancrée dans Terre, matrice et partie humaines, servant de fondement à la commune identité et à la communauté de destin qui engagent les humains à la reconnaissance mutuelle, à la fraternité et la solidarité. (Banywesize, 2020, p.108)

L'identité collective doit se construire à partir de principes universels (justice, liberté, dignité humaine) et non à partir des particularismes ethniques, culturels ou religieux qui exacerbent et annihilent l'appartenance à une communauté universelle. Emmanuel Banywesize prône en cela une rupture avec une grande partie de la pensée politique post indépendance qui présente l'authenticité culturelle comme un pilier de la

reconstruction africaine. Il déclare que nous sommes certes un produit de l'histoire, mais nous sommes capables d'être nos propres maîtres, en nous assumant comme Sujets. (Banywesize, 2020, p.44). Cela revient à dire que les africains doivent s'assumer et prendre leur responsabilité en lieu et place d'accuser les autres.

Dans toute sa démarche, Emmanuel Banywesize envisage une refondation approfondie de la conception de la pensée politique de la différence et de l'humain en Afrique. D'après lui, il faut redéfinir les fondements de l'identité et de la citoyenneté. La politique, dit-il, ne doit pas avoir pour ressort la poursuite de l'intérêt des quelques catégories sociales dans la cité. Elle ne doit pas viser à clôturer la société sur elle-même. Par contre elle doit promouvoir les conditions d'une bonne vie pour les membres de la collectivité. (Banywesize, 2020, pp.79-80). Cette redéfinition ne devra être plus sur la base de l'appartenance communautaire, mais sur la reconnaissance de l'individu en tant qu'être humain porteur de droits universels.

De ce qui précède, chez Emmanuel Banywesize la pensée politique du collectif culturel vers l'individu citoyen ouvre la voie à un modèle de société inclusif et égalitaire. Elle affranchit des tensions identitaires qui continuent à fragmenter les États africains. Pour cela, le philosophe et sociologue congolais appelle à dépasser la logique de reconnaissance identitaire au profit d'un véritable espace civique, où chaque personne est reconnue et protégée non pas pour ce qu'elle représente en tant que membre d'un groupe, mais pour ce qu'elle est en tant qu'être humain. L'humanité devient ainsi un dénominateur commun de tous les hommes et toutes les femmes vivant dans une communauté de destin.

3.Des enjeux, limites et perspective d'une pensée assortie de la politique de la différence

Dans le point qui précède, nous nous sommes déployés pour présenter la pensée d'Emmanuel Banywesize sur la politique de la différence. La proposition d'en finir avec la politique de la différence, bien qu'animée par une ambition universaliste, peut se heurter à une série de tensions pratiques, historiques et philosophiques. Ce troisième point se concentre sur la mise en évidence les enjeux fondamentaux d'une telle orientation politique, tout en soulignant les limites (les risques inhérents) et les perspectives à son application dans les sociétés africaines contemporaines.

3.1. Du danger du déni identitaire

L'une des critiques majeures que l'on peut adresser à l'idée de suppression de la politique de la différence est qu'elle risque de glisser vers une forme de négation des identités. En voulant abolir les cadres différentialistes, on court le risque de produire une société où certaines voix, notamment celles des minorités ou des groupes historiquement marginalisés, seraient rendues invisibles au nom d'un idéal abstrait d'universalité. De ce point de vue, nous estimons que tant que les sociétés africaines auront leurs configurations actuelles, il n'est pas facile d'en finir avec la politique de la différence.

Emmanuel Banywesize, s'inscrivant dans la ligne droite de certains grands penseurs africains, bien que les ayant dépassés dans certaines mesures prône l'identité collective. Cependant, à y regarder de plus près, la promotion d'une telle identité peut freiner l'épanouissement des identités individuelles qui font partie prenante ou qui doivent aspirer à se dépasser pour aller vers l'identité collective. Il n'est pas donc aisé de promouvoir l'identité collective sans cerner tous les contours en rapport avec les identités individuelles. Pour équilibrer la situation, il nous paraît impératif de mettre en place les mécanismes susceptibles de concilier l'individu à la et pour la communauté et la communauté à et pour l'individu. Tant que cette relation ne sera pas bien soignée la fin de la politique de la différence demeurera une utopie.

Emmanuel Banywesize, lui-même dans son ouvrage, *Variations épistémologiques sur l'œuvre d'Edgar Morin. Pensée complexe et universel de la rencontre*, fait de manière implicite la promotion de cette identité. En disant que l'Afrique est une fractalité dotée de la capacité d'auto-éco-ré-organisation, et que les universités africaines sont des carrefours, des réceptacles et des lieux de production des idées, des savoir, des pensées qui participent à asseoir la culture de sauvegarde de l'humanité, (Banywesize, 2021, pp.14), Emmanuel Banywesize montre que les africains ont leur manière propre en tant qu'africains de penser et de produire des idées. Il fait ici implicitement une nette différence entre les africains et les autres peuples. D'où, l'identité individuelle n'est pas seulement une fatalité mais peut aussi contribuer à l'avènement d'un monde plus habitable. La politique de la différence n'est pas donc à accuser de rage en toute circonstance. Elle peut être l'émanation d'un progrès collectif et révolutionnaire de l'humanité.

A bien y regarder, la politique de la différence dont l'auteur veut en finir, se réduit à l'idée de l'identité individuelle affectée par les accidents qui changent au gré des vagues. Car, il est difficile que les événements ou mieux les faits sociaux affectent substantiellement l'être. Prenons l'exemple de joueurs. Un joueur africain né en Afrique, en Europe en Amérique, meilleur du monde qu'il soit, est toujours identifié selon ses souches d'origine africaine. Mais une telle identification individuelle n'affecte en rien les objectifs communs poursuivis par l'équipe. L'équipe de France comme celle de Belgique sont majoritairement composées des joueurs africains, mais cela n'a pas empêché la France de gagner la coupe du monde. On parle de la France championne du Monde. De cet exemple, il faut noter que la différence n'est pas toujours une fatalité. Elle peut produire quelque chose d'idéal commun. De ce point de vue, il devient donc difficile d'en finir avec cette politique de la différence.

Dans de nombreux États africains, les inégalités entre groupes ethniques, sociaux ou linguistiques ne relèvent pas seulement de représentations symboliques ou culturelles. Elles s'inscrivent dans une histoire longue rapport de pouvoir. Dans ce contexte, effacer ou ignorer les différences au nom d'une égalité abstraite, sans mettre en place des mécanismes concrets de justice réparatrice, revient à maintenir les privilèges établis et à reproduire les inégalités sous une apparence de neutralité. Emmanuel Banywesize lui-même le dit, l'avenir de l'identité n'est pas dans la répétition historique.

Il est dans l'identité de l'avenir, celle qui aide à ouvrir notre existence aux ruptures d'époque. L'histoire, renchérit-il, mérite respect et admiration, certes. (Banywesize, 2021, p.10)

Une politique qui supprime la reconnaissance des différences, sans traiter les déséquilibres historiques et matériels, risque ainsi de masquer les rapports de domination tout en les consolidant. L'enjeu n'est plus donc simplement le dépassement des différences identitaires, mais de les prendre en compte de manière critique pour construire une égalité réelle. Cela implique la reconnaissance du passé pour corriger les déséquilibres présents et de construire une citoyenneté inclusive, fondée sur l'équité, et non sur l'égalitarisme formel.

3.2. Risques d'une homogénéisation culturelle

En plus du danger de déni identitaire, l'homogénéité de la culture est un autre risque. Le projet de dépassement des différences tel que prôné par Emmanuel Banywesize, pourrait également engendrer un processus d'homogénéisation culturelle. Or, vivant dans un monde en perpétuelles mutations où certains Etats veulent garder la position dominante et imposent un statut de dominés, la fin d'une politique de la différence est encore loin de voir ses beaux jours. Car, depuis la nuit des temps, toutes les sociétés ou groupements humains, bref l'humanité est constituée des éléments contraires. Ces éléments sont effectivement la preuve éloquente de la différence. Dans la pratique, les groupes dominants imposent leur vision, en marginalisant les pratiques culturelles, religieuses ou linguistiques des autres. A cause de cet antagonisme, la politique de la différence souffrira encore pour devenir une réalité. D'où, il faut promouvoir l'unité dans la diversité. Car l'unité sans reconnaissance de la pluralité et inversement risque de produire une nouvelle forme d'hégémonie, dissimulée sous un discours d'universalité.

Bien plus, depuis un certain temps, les universités africaines en générale et celles congolaises en particulier s'efforcent d'émanciper en imposant aux étudiants une ligne de conduite selon le modèle et les valeurs africains. D'où le projet de dépassement de la différence, obligerait l'humanité entière à devenir une seule culture. Cet état de chose implique la négation de soi et peut développer une sorte de rêve d'autrui. Ayant compris cela Sophie Chassat dira que la conscience de la complexité, qui devait nous éviter d'agir à l'aveugle, finit ainsi par nous déposséder de nos propres capacités.

Prenons l'exemple de la langue. Tous les pays africains, du moins ceux qui ont été colonisés, ont été assujettis à des langues officielles, c'est-à-dire celles des colons. L'adoption d'une langue nationale unique comme seul vecteur d'unité a abouti à la marginalisation des langues locales. Cela a porté des véritables soucis à des patrimoines culturels immatériels fondamentaux pour l'identité des peuples africains. La personne la langue officielle est souvent considérée comme évoluée et instruite. Une telle adoption anéantit l'épanouissement de certaines minorités sans instructions. Or, l'effacement de ces éléments identitaires n'est jamais neutre : il s'inscrit dans des rapports de pouvoir.

Par le fait qu'il est difficile de supprimer totalement la différence, Michel Serres prône le « connectif ». Par connectif, il faut entendre la prise de conscience de l'existence de l'autre qui est différent de moi et qui peut me modifier. Pour lui, il s'agit d'un individualisme tel qu'il émerge et que nous le vivons aujourd'hui. Il affirme que ces « Je » marginaux, monadiques, dispersés, distribué se connectent, aujourd'hui, et forment, peu à peu, un nouveau nous. Le connectif remplace le collectif. Ce nous finira bien par dégonfler les vieilles, géantes et cruelles baudruches. » (Serres, 2008, p.149) Les sociétés ou les individus peuvent refuser de vivre dans la collectivité *(nous exclus d'eux ou eux exclus de nous) mais* n'arriveront jamais à refuser la connectivité/connexion et la reliance ou la rencontre avec les autres, étant donné que l'exclusion de l'autre suppose déjà qu'on l'a rencontré soit physiquement, soit spirituellement et cette rencontre ne nous laisse pas indifférent l'un de l'autre. De ce point de vue, il devient possible de vivre en connexion en dépit de nos différences.

3.3. Le défi de la citoyenneté après l'identité

Bien que l'objectif d'Emmanuel Banywesize, celui de vouloir construire une citoyenneté détachée des appartenances communautaires soit notable et intellectuellement stimulant, il ne suffit pas en lui seul théoriquement. Il faut donc une volonté politique pour le mettre en œuvre. Il est à constater que dans plusieurs pays d'Afrique, les identités ethniques ou régionales constituent les principaux repères d'identification sociale, de solidarité, et même d'accès aux ressources. En l'absence d'un État providence fort et équitable comme c'est le cas en République Démocratique du Congo ces réseaux communautaires restent les seuls moyens de sécurités pour beaucoup. L'identité devient donc une voie pour accéder à certaines fonctions de l'Etat. D'où pour surmonter ces défis, il faut l'avènement des États forts qui œuvrent réellement sur le bien-être des citoyens.

Au demeurant, vouloir dépasser ces appartenances sans créer un État réellement juste, redistributeur, et impartial reviendrait à déstabiliser les rares structures de protection sociale existantes. Le danger n'est donc pas seulement théorique, il est surtout pratique et socio-économique. Sans alternative crédible, la disparition de la politique de la différence pourrait accentuer les frustrations et les conflits. Cette situation est à la base de l'érection des plusieurs groupes armés en République Démocratique du Congo.

Aujourd'hui plus que jamais, nous vivons dans un monde sans frontières, sans politique. Nous avons changé d'espace et de temps. Nous sommes identifiés aujourd'hui par une succession de chiffres. L'avènement d'un monde cellulaire et virtuel a changé radicalement notre identité. Le numéro téléphonique cellulaire désigne, non seulement la référence et l'identité, mais plus encore un endroit donné. Un code ou une succession de chiffres suffisent simplement pour désigner quelqu'un et le repérer. Selon Michel Serres, nous vivons dans un espace virtuel sans contrôle ni surveillance. La forme d'ici-ailleurs ouvre un monde nouveau, celui-là même que nous vivrons, technologique, existentiel et social. (Serres, 1972, p.16) De part cet extrait de

Michel Serres, il devient clair que nous sommes devenus citoyens du monde, mais ce qui nous différencie les uns des autres se sont nos identités individuelles. On ne peut jamais trouver deux individus avec un même identifiant, alors que dans nos identités anciennes plusieurs personnes peuvent avoir un même identifiant. D'où l'identité devient nécessaire pour une vie connectée et la différence facilite cette identification.

3.4. Repenser la différence pour une reconnaissance égalitaire

Dans les points précédents, nous venions de présenter quelques limites issues du dépassement de la différence. Cependant, il convient de proposer une voie de sortie plus ou moins équilibrée. Ainsi, face à ces limites, il ne s'agit pas forcément d'abandonner l'idée de dépassement, mais de repenser la politique de la différence en termes de reconnaissance égalitaire. Nous voulons insister ici sur le fait, que les différences individuelles devraient être encadrées et perçues comme opportunité d'un mieux-vivre-ensemble.

Loin de nous l'idée de construire un communautarisme figé, cette perspective permettrait de concilier universalité des droits et reconnaissance de la pluralité. En ce sens, la différence ne serait plus essentialisée, mais plutôt accueillie comme composante vivante de l'espace public. Et pour y parvenir, il est nécessaire qu'elle ne remette pas en cause l'égalité fondamentale entre les citoyens. Il est possible de vivre l'unité dans la diversité et la différence. Vivre ensemble est tributaire de l'instauration de politiques publiques fortes. Cela suppose de repenser les institutions, l'éducation, les modes de représentation politique ainsi que les imaginaires collectifs.

La gestion de la diversité ne doit pas viser la disparition des différences, mais leur intégration dans un projet commun fondé sur la justice, la liberté et la solidarité. Tous les Etats devraient, à cet effet, non pas travailler pour la suppression des différences, et des identités individuelles mais bien au contraire pour cette intégration dans un projet commun. Cela suppose la construction d'un Etat où règnent justice-liberté-solidarité en vue d'un mieux-vivre-ensemble. Eu égard à ces quelques limites que nous venons de mentionner, le dépassement total de la différence ne garantit pas l'émergence d'un tel État et ne répond efficacement à tous les problèmes de notre société actuelle. De ce point de vue, en finir avec la politique de la différence demeure un sujet difficile à réaliser, d'où son caractère utopique.

4. Conclusion

Au crépuscule de cet opuscule, nous voulons retracer les grandes lignes qui ont articulé notre démarche. A travers cette investigation, nous avons voulu mener une réflexion critique autour de la politique de la différence telle que présentée par Emmanuel Banywesize, dans ouvrage intitulé : *En finir avec la politique de la différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19*.

Pour y arriver nous avons circonscrit notre réflexion autour de trois grands points hormis l'introduction et la conclusion. Dans le premier point, il a été question de présenter le cadre contextuel et théorique de la thématique sous examen. Dans le

deuxième point nous avons présenté de manière plus ou moins simple et discursive la pensée de l'auteur sur la politique de la différence. Et dans le troisième point, il s'est agi de montrer quelques enjeux, limites et perspective d'une politique de la différence.

Ainsi, à l'issue de cette démarche, il convient de retenir que le dépassement de la politique de la différence en Afrique ne devrait pas être envisagé dans le sens de l'effacement de la diversité des peuples, des cultures ou des identités. Au contraire, il s'agit de dépasser une logique qui essentialise les différences, les fige dans des appartenances exclusives, et les instrumentalise à des fins politiques, communautaristes ou clientélistes. Car, la politique de la différence, telle qu'elle s'est souvent construite dans les contextes postcoloniaux africains aboutit souvent aux renforcement de des clivages. Une telle conception doit être transcendée. La politique de la différence ne doit pas être considérée uniquement dans son sens négatif, mais reconnue aussi comme un moyen pour consolider le vivre-ensemble-dans la société.

De ce point de vue, nous avons estimé que la politique de la différence demeure une utopie, dans le sens où la communauté, la collectivité a besoin de l'individu et inversement. Le collectif l'est pour et par l'individuel et l'individuel pour le collectif. Cependant, pour que cette relation soit effective, il faut l'instauration d'une politique efficace capable de maintenir l'harmonie entre les aspirations individuelles et celles collectives. L'Afrique contemporaine a donc besoin d'un nouveau souffle politique. Elle ne peut construire son avenir sur la perpétuation des fractures identitaires. Cela ne signifie pas pour autant un retour à un universalisme abstrait, hérité des paradigmes occidentaux, qui nierait les spécificités historiques, linguistiques, religieuses ou culturelles. Ce serait retomber dans une autre forme d'oubli de soi. Il s'agit par contre de d'opérer une transition graduelle vers une politique de la reconnaissance, où les différences ne sont ni écoutées ni glorifiées, mais comprises dans une perspective de justice et d'égalité réelle.

Dans cette optique, reconnaître activement les différences, c'est les inscrire dans une logique de cohabitation harmonieuse, de respect mutuel, mais aussi de responsabilité commune. Ces identités ne doivent pas être utilisées comme des outils de division ou de revendications exclusives, et leur conférer une conception dynamique, ouverte, dialogique.

En somme, il faut donc reconnaître que la diversité, loin d'être un obstacle, peut devenir la base d'une nouvelle modernité politique, plus inclusive, plus juste et plus résiliente. Cela exige une volonté collective de bâtir un avenir commun au-delà des frontières identitaires. Comprise dans ce sens, la politique de la différence devient une utopie et ne saurait être envisageable.

En scrutant la pensée d'Emmanuel Banywesize, nous nous sommes rendu compte que sa position prise sur la politique de la différence ne s'est focalisée que sur les accidents de l'identité sans reconnaître la profondeur de la substance. Prenant le cas de covid-19 comme prétexte pour supprimer la différence, il y a lieu d'apercevoir cette différence. Tous les continents et pays n'ont pas été affectés de la même manière par la pandémie. Cela revient à dire que nos différences identitaires et intrinsèques nous

prédisposent différemment face aux circonstances multiples de la vie. D'où il devient difficile sinon impossible d'effacer les différences qui constituent par ailleurs une recette du vivre-ensemble-collectif et connecté.

5.Bibliographie

Banywesize, E. et Nsonsissa, A., (2021), *Variations épistémologiques sur l'œuvre d'Edgar Morin. Pensée complexe et universel de la rencontre*, Paris, Cygne.

Banywesize, E., (2020), *En finir avec la politique de la différence en Afrique. Leçons des mouvements sociaux et de Covid-19,* Paris, Cygne.

Chassat, S., (2023, juin), Complexité. Critique d'une idéologie contemporaine,https://www.fondapol.org/etude/complexite-critique-dune-ideologie-contemporaine consulté le 15 juillet 2024 à 16h15.

Fisher, A., et M., Scriven (1997). *Pensée critique. Sa définition et son évaluation*. Argumentation.

HEGEL. G. W.F., (2006), *Phénoménologie de l'esprit,* Tranduit par Bernard Bourgeois, Paris, J.Vrin.

Marion, Y. I., (1990), *Politiques de la différence*, PUP.

Morin, E., (1977), *La méthode T1. La Nature de la Nature*, Paris, Seuil.

Morin, E., (2016), *Pour une crisologie*, Paris, L'Herne.

Morin, E., (2020), *L'entrée dans l'ère écologique,* Paris, L'Aube.

Serres, M. (1972), *Hermès II : L'interférence,* Paris, Minuit.

Serres, M. (2001), Hominescence, Le Pommier, Paris

Serres, M. (2008), *La Guerre mondiale,* Paris, Le Pommier.

Taylor, C., (1992), *Le multiculturalisme et la politique de la reconnaissance*, PUP.



PARTENAIRES ET RESEAUX

ISSN INTERNATIONAL STANDARD SERIAL NUMBER

CAIRN.INFO CHERCHER, REPÉRER, AVANCER

diliCOM LE RÉSEAU DU LIVRE

BDL Banque du Livre asbl

doi Crossref Content Registration

MEDIATHEQUE DÉPARTEMENTALE du Gers

MOUVEMENT LAUDATO SI' Catholiques pour notre maison commune

parcours formation

MOOC Gestion de Projet

MAXITY

CS4ME CIVIL SOCIETY FOR MALARIA ELIMINATION

UOC UNIVERSITE VIRTUELLE DU CONGO

10.000 {CODEURS} 2015-2025

JEUNESSE AFRICAINE POUR L'ENVIRONNEMENT

UNITED FOR HUMAN RIGHTS

Youth for Human Rights International

AGAPE asbl Amour sans condition et sans limite

RESEAU ELIKYA

FORUM INTERNATIONAL de GOMA pour la RESOLUTION des CONFLITS

COPAS

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE AFRICAINE DE L'ENVIRONNEMENT

AS

AGOS EFFICACITÉ SOLIDARITÉ PAIX

IJAS

Scopalto ACADEMIA

Editions Lumumba, un nouvel élan de l'édition africaine

10, avenue de la Moto x boulevard Ms'iri, Quartier Gambela, commune de Lubumbashi, ville de Lubumbashi, République démocratique du Congo
Tél. : 00243 90 433 70 19
contact@editionslumumba.com
www.editionslumumba.com

Imprimé en République démocratique du Congo

©Edition Lumumba, avril 2025

Afrindala Group
« New African Generation »
www.afrindalagroup.com

Association Panafricaine pour l'Encadrement et la Formation de la Jeunesse (APANAEFJ)
Courriel : info@apanaefj.org
Site web : www.apanaefj.org

Siège : 10, Avenue de la Moto croisement Boulevard M'siri, Ville de Lubumbashi, RD Congo

APANAEFJ

REVUE PANAFRICAINE DE LA JEUNESSE

Revue scientifique internationale, interdisciplinaire et interactive

Publiée par les Editions Lumumba
Avec le soutien
d'Afriscience

&

Association Panafricaine pour l'Encadrement et
la Formation de la Jeunesse
(APANAEFJ)

Courriel : rpj@afriscience.org
Site web : www.afriscience.org
Tél. (+243) 973738975
Siège : 10, avenue de la Moto croisement boulevard M'siri, ville de Lubumbashi, RD Congo